

Le Moyne et sa fille adoptive s'établirent au cap. Ils allèrent souvent voir Pierre, que le doyen se plaisait à appeler son fils. Chaque visite donnait un regain d'espoir à Marie. Il lui semblait que la guérison approchait.

En effet, Lirette guérit. Il abandonna d'abord l'idée fixe. Il arrêta son attention sur divers objets. Il pensa. Marie devint indépendante du naufrage. Des noms surgirent dans sa mémoire obscurcie : Le Moyne, Lerner, d'Aytrée. Les faits antérieurs au drame se précisèrent. Il se rappela les jours d'autrefois. Il recouvra sa lucidité dans les visites de son amie. Mais, le 27 de chaque mois, il avait des crises qui faisaient perdre, en un instant, l'espoir d'une liberté prochaine. Puis, les hallucinations cessèrent.

Deux ans après le naufrage, Pierre quittait l'hôpital. Il se rendit immédiatement au cap. Son retour fut triomphal. Le changement d'atmosphère, la nouveauté du décor, le travail, le grand air, accélérèrent son rétablissement.

Il reprit sa barque de pêche.

IV

Il n'est pas un endroit où les heures se ressemblent moins que sur la côte. Ciel et mer s'embrument, s'ennuagent, se fâchent, en un moment. La tempête naît d'un choc, d'un souffle. Les ondes : vents, orages, courants, heurtent les falaises. La résistance appelle le combat. Solides, gaz, liquides, ont tour à tour leurs victoires et leurs défaites. L'homme les subit. Il est l'éternel témoin de ces duels millénaires. Il en est la victime impuissante.

Pierre avait ramassé ses filets et ses travaux. Au contact des vieilles amitiés, il se sentait fort. Les souvenirs qu'elles évoquaient ne l'effrayaient plus. Il oubliait. Il avait revu l'anse sans terreur. Elle était déserte. Rien n'y bougeait. Des taches grises, perçant les ronces et les broussailles, accusaient la présence des cabanes inhabitées. Sur la grève, parmi les galets, des coques rompues dormaient dans les souilles.

Au cap, le paysage était gai. La verdure naissante y souriait. Elle faisait un cadre paisible aux maisonnettes étagées sur les chemins menant au port. Le logis du pêcheur dominait un de ces chemins, debout sur un escarpement.